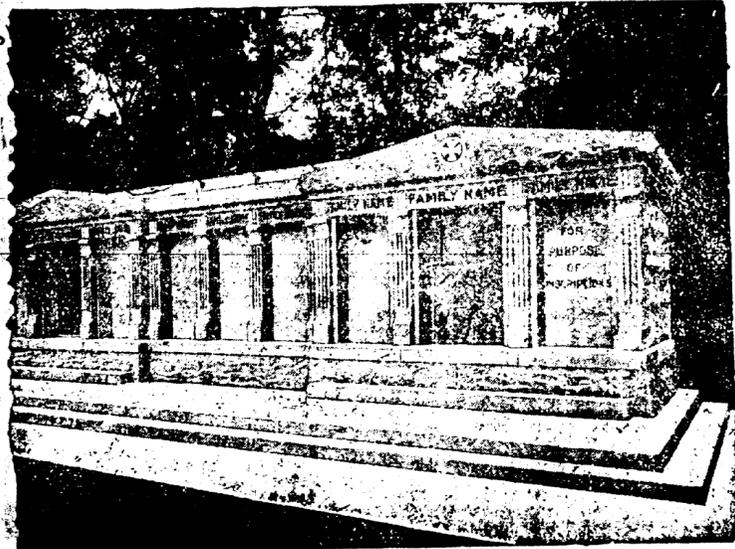


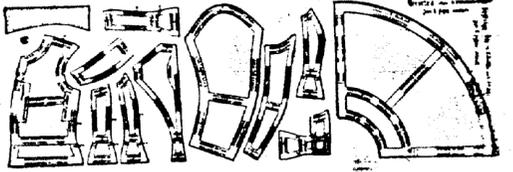
All green was vanished save of pine and yew, That still displayed their melancholy hue; Save the green holly with its berries red, And the green moss that o'er the gravel spread.

Nous avons eu la témérité de tenir des jouets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jouets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jouets ne sont pas en queue d'arroude dans notre branche de commerce—par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jouets utiles; nous ne tenons que des jouets utiles.

W. G. TEBAUT, MEUBLES, 214 RUE DU CAMP.



A VENDRE—Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.



Le conformateur Peyry A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, (Paris) de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2001 Avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville.

S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de vêtements pour hommes, femmes, et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville.

A l'avenir, ceux qui désirent étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées.

Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle, c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes et aux dames qui désirent confectionner leurs vêtements.

Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à son utilité; et toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront le système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection.

Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières: s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps; s'ajuste aussi en plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1890, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc officiellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 108 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui auront suivi un cours complet.

Nous faisons une déduction de \$15.00 à chacun des lecteurs du journal L'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de L'ABEILLE.

Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Monsieur F. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2001 Avenue St-Charles, N. O. Lae.

Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU CANAL. Pas de Succursale. VERRES DE COURSES. Près Baronne.

UNION SANITARY EXCAVATING CO. Fosses, Voûtes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc.

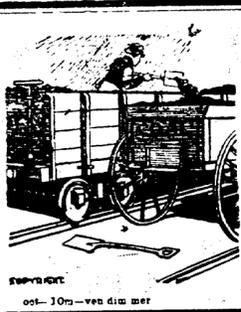
Table with financial data for 'COMPAGNIE D'ASSURANCES TEUTONIA'. Includes columns for 'ACTIF' and 'PASSIF' with various monetary values.

CONSULAT DE FRANCE Godchaux Building, 306-07. Sixième Etat Annuel.

Table with financial data for 'Compagnie d'Assurance Germania'. Includes columns for 'ACTIF' and 'PASSIF'.

Table with financial data for 'Compagnie d'Assurance Teutonia'. Includes columns for 'ACTIF' and 'PASSIF'.

LA PLUS GRANDE EXPOSITION De Véhicules, Harnais et Accessoires. Joseph Schwartz Co., Ltd, RUES LAFAYETTE ET BARONNE.



PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT LA MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.

Le Restaurant du Nouvel Hotel St-Charles. L'Ecole de Culture Physique PONS, 116 RUE ST-CHARLES.

E. A. ANDRIEU, ACCUSEUR DE JULES ANDRIEU. Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 802 RUE PERDIDO.

COLLEGE SOULÉ. 601 et 607 Rue St-Charles. La Meilleure Ecole Commerciale au Sud.

E. J. LOUAPRE, FOURNITURES pour Epicerie et Biscuits. 233 RU LICATUR.

Excursions du Dimanche à Bon Marobé Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Mme Cecile Chamer. Succession de M. Louis Loubert.

rapçit souvent. Vis ta vie. Tu l'acquiesces de ta dette envers moi en aimant tes enfants! "Et moi, je crois fermement que, en son de devoir qui s'impose à certains—dont je suis—les enfants ont encore intérêt à payer les bienfaits qu'ils ont reçus de leurs parents, car on ne s'appauvrit point en acquittant une dette au profit de ceux de qui la bien-vie appartient. Vivre ma vie, soit! Mais en l'aimant autant que naguère; de reste, sans que cela nuise à mon amour nouveau. Te garder tout à moi jusqu'à ta dernière heure, afin que ta tendresse me donne une force de plus pour mes prochains devoirs." "Chère enfant! murmura Jacques, dans une émotion. — Elle a raison! prononça Agathe. Les ingrats se volent! Elle ajouta: — Oh! c'est un peu compliqué pour moi ce qu'elle écrit là. Mais si les mots m'échappent, je suis toujours la saine quand c'est le cœur qui parle. Jacques poursuivait la lecture. "Nous sommes à Madrid depuis hier matin... Nous avons passé notre après-midi au musée... Nous en avions la description étonnante... Tout ce qu'on a écrit, sur les chefs-d'œuvre qu'il contient est encore au-dessous de la réalité... Qui n'a pas vu les œuvres de Goya qu'il possède ne connaît pas cet admirable artiste..."

— Les chers enfants!... Ils pensent à la vieille qui s'effondre depuis qu'elle est partie!... Vous n'êtes pas si vaillants, de reste, vous non plus, monsieur Jacques... Je crois que s'ils tardaient trop à revenir ils risqueraient de ne plus trouver personne ici! Agathe soupira et reprit: — Allons... C'est fini pour aujourd'hui... Il faut se reposer en attendant demain... Antrefois, les jours filaient... Maintenant ils ne finissent pas! Jacques relisait la lettre d'Hélène... Il devait la relire vingt fois encore au cours de la journée, comme il avait relu vingt fois aussi celles reçues les autres matins... La sonnette de la porte d'entrée tinta... Presque aussitôt, deux personnes parurent, la-bas... Une vieille et un jeune homme... Agathe ne les connaissait pas... Jacques les vit, ne s'étonna point... — Vous les attendiez?... — Oui... — Je vous laisse avec eux... J'ai de la besogne... — Allez... Agathe s'éloigna... Et Jacques fit quelques pas au-devant des visiteurs. Le garçon Legé et la maman Cathérine...

Feuilleton DE L'ABEILLE DE LA N. O. Commencé le 9 Juin 1907 LA Beauté du Diable GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY PREMIERE PARTIE Les Loups et l'Agneau (Suite.)

même eorum si populaire, fait-il qu'on ait mille sens si différents? Vous, Lisou, vous représentez plutôt la beauté du bon Dieu... si l'autre, violente et passionnée, représente la beauté du diable... Après un léger silence, il reprit: — Les hommes, surtout quand ils sont jeunes, sont toujours avides de savoir ce qui se passe derrière le front mystérieux des jeunes filles... Lisou, vous n'êtes pas sans avoir fait des rêves d'avenir, quelquefois?... — Vous prenez intérêt à moi monsieur le docteur?... — Certes! Vous avoueriez-je que je me sens attiré vers vous par le pouvoir très doux mais très réel que vous exercez sur tous ceux qui vous approchent? Et cela, dès le premier jour où je suis venu, Rose-Lisou, un chatre, le soir de la mort horrible d'une femme qui vous aimait de tout son cœur. Je uai, d'abord, été ramené auprès de vous que par mon devoir de médecin. Vous étiez en danger. Je devais vous guérir... — Sans vous, je serais morte ou folle... dit-elle. Elle lui tendit la main, avec émotion. Il la prit, et la garda, avec tendresse. — Puis, je suis revenu alors que vous n'aviez plus besoin de moi. Je suis revenu pour vous voir, parce que quelque chose me manquait lorsque je ne vous

avais pas revue, et qu'il me pesait des inquiétudes... rigolait... Bien que je fusse rassuré sur votre santé, on aurait dit que je n'accomplissais pas mon devoir... en ne venant pas... Vous n'avez pas remarqué tout cela, je suppose?... — Ma foi non, monsieur le docteur... mais comme je vous étais reconnaissant de vos soins affectueux, je prenais grand plaisir à vos visites... — Et vos rêves de jeune fille, Lisou? les rêves dont je parlais?... — Vous êtes si curieux que ça?... — Je suis curieux de tout ce qui est vous... de tout ce qui vous touche... de tout ce qui pourrait vous apporter quelque bonheur... — Je n'ai pourtant rien fait pour mériter de si douces paroles... — Vous n'avez qu'à paraître, Lisou, à regarder, à parler, et à sourire... Je vous ai dit tout à l'heure que vous aviez la beauté du bon Dieu... dit-elle après un instant... je n'en fais guère... — Cependant... — Les filles comme moi ont trop de besogne sur les bras pour penser à autre chose. Je n'ai pas d'autre rêve que celui de rendre heureux ceux qui m'entourent et qui se sont montrés si bons pour moi... Quand ils seront vieux et que leurs bras seront faibles et qu'ils ne pourront plus travailler, moi je serai là... Mon travail les fera vivre... et j'espère qu'ils ne manqueront de rien... — Mais, Lisou, tout votre avenir n'est pas là... Vous savez vous-même un foyer, une famille... Vous n'y pensez donc pas?... — Me marier?... C'est cela que vous voulez dire, monsieur le docteur?... — Oui... qui sait si vous n'avez pas, déjà, quelque amoureux?... — C'est bien possible... On ne peut pas empêcher la pluie de tomber... Et elle en montrant toutes ses dents à un jeune homme, qui restait troublé et hésitant. — L'important n'est pas d'avoir des amoureux... c'est d'en avoir un... qu'on aime... Elle baissa les yeux. L'allusion resta sans réponse. Il n'osa plus questionner. Mais chaque fois qu'il la voyait, l'entretien rochait sur le même sujet. Et plus Christian la voyait, plus il se sentait épris. Cependant, il devait souffrir, car, parfois, alors qu'il était près de s'abandonner à un aveu devant la jeune fille, tout à coup il se retenait comme si quelque image brusquement se présentait à son esprit. — On dirait que vous avez mal, monsieur le docteur?... — Pas un mot de tout ce qui se dit entre eux n'échappait à Henriot. Sans savoir jamais quel jour devait venir Christian, il devinait